



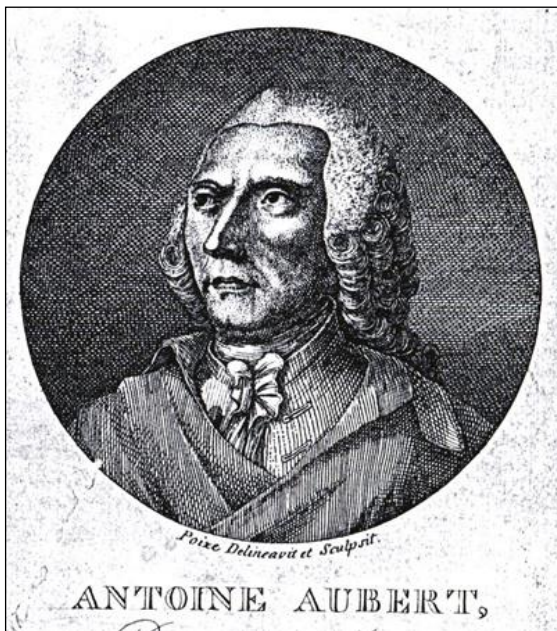
Association des Amis du Patrimoine Médical de Marseille (A.A.P.M.M.)



Hôpital Sainte Marguerite -13274 MARSEILLE CEDEX 09
Tél. 04 91 74 51 70 et 71 - Site web : <http://patrimoinemedical.univmed.fr>

Hôpital du Sauveur à Marseille par le Docteur Denis Tramier

Au XVIII^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Marseille refusait d'admettre les malades porteurs de certaines pathologies, probablement par crainte d'une éventuelle contagion. Il s'agissait en particulier de patients atteints de scorbut, de cancer, de scrofules et de la syphilis.



Un médecin marseillais, le Docteur Aubert, frappé par cette situation, décida d'y porter remède. Antoine Aubert était né à Ollioules (Var) le 21 juillet 1693. Son père, était un honnête bourgeois de la commune, qui mourut alors qu'Antoine faisait ses études au collège de l'Oratoire à Marseille où son oncle, le curé de la paroisse de Saint-Martin, l'avait inscrit. Après ses études secondaires, il part faire sa médecine à Montpellier. Après son doctorat, obtenu en 1724, il revint s'installer à Marseille et offrit ses services au bureau de l'œuvre de Notre-Dame de Miséricorde, qui le chargea de soigner les pauvres du quartier de Cavaillon.

En 1730 il est agrégé au collège des médecins de Marseille dont il deviendra l'un des syndics. Il se fait remarquer par Pignon, intendant du commerce, qui le recommande à Monsieur de Maurepas, alors secrétaire d'État à la marine. Celui-ci fait nommer Aubert médecin des vaisseaux du roi au port de Brest. Il s'agit là d'une place honorable et correctement rémunérée.

En 1744, Louis XV tombe malade à Metz. On appelle non seulement les médecins de la Cour mais aussi les plus distingués des différentes villes. Aubert en faisait partie et eut le bonheur de se faire remarquer. Par la suite, Louis XV guéri, le combla d'honneur. On lui proposa de l'attacher à la Cour avec un brevet de Médecin du roi. Aubert refusa, prétextant la faiblesse de sa santé et son souhait de retrouver l'air natal. On le satisfait en lui accordant la retraite avec une pension de 3000 livres plus 600 livres pour le logement et le titre de Médecin Royal des Galères. De retour à Marseille son excellente réputation va lui amener une importante clientèle, nouvelle source de revenus.

En juin 1757 il fait l'achat d'un terrain situé entre l'église des Capucines et celle des Lyonnaises (aujourd'hui allées de Meilhan, à l'époque hors des murs de la ville) et y fait bâtir une belle maison avec un grand jardin.

Sa fortune, qu'il consacre en grande partie à des œuvres de bienfaisance, va lui permettre de donner suite à son projet d'hôpital. Pour cela, il obtient en 1765 des lettres patentes qui l'autorisent à créer un nouvel établissement, l'hôpital du Sauveur du Monde. Il fait l'acquisition d'un terrain proche de son domicile, auprès de César Ricaud (1736 – 1806), échevin de la ville. Celui-ci y avait installé un dépôt de fumier qui, l'été, infectait tout le voisinage, situation à l'origine de nombreux procès.

Dans les lettres patentes Aubert s'était engagé à fournir la maison, les meubles nécessaires pour un hospice et 100 000 livres placés sur la communauté et sur quelques corporations. De plus, l'établissement avait l'autorisation de recueillir des legs. Quatre sœurs de la maison de Nevers devaient en assurer la

direction sous le contrôle du lieutenant général de la sénéchaussée et du procureur du roi. Voyant que l'administration n'était pas satisfaisante, Aubert obtint du roi de les remplacer par quatre administrateurs choisis par lui-même.



Faculté des Sciences en 1855 à l'emplacement de l'Hôpital du Sauveur

Par testament du 9 février 1778, il légua tous ses biens à l'établissement et chargea les administrateurs de rédiger des statuts.

En 1779, Aubert âgé de 86 ans avait déjà présenté une attaque d'apoplexie. Il était sujet à de fréquents éblouissements. Alors que ses amis l'avaient engagé à ne sortir qu'accompagné par un domestique ou en chaise à porteurs, il se rend seul aux vêpres le 2 juin et, en franchissant un ruisseau, tombe le visage contre terre et décède quelques heures plus tard.

Selon son biographe, le docteur P. M. Roux, Antoine Aubert s'est comporté toute sa vie en philanthrope. Les administrateurs firent réaliser par Jean-Joseph Foucou (1739 - 1821), sculpteur du roi, le buste en marbre d'Antoine Aubert qui fut placé à l'entrée de l'hôpital.

Correctement géré, l'asile bénéficiera de nombreux dons. En particulier par la fondation de lits ; les donateurs avaient alors le privilège de désigner eux-mêmes les pauvres qui pouvaient en bénéficier. L'Hôpital du Sauveur resta en fonction jusqu'en 1790.

Fermé sous la Révolution, l'établissement fut en l'an VI réuni à la Charité puis loué pendant 25 ans à un pensionnat de la ville dirigé par Monsieur Turc.

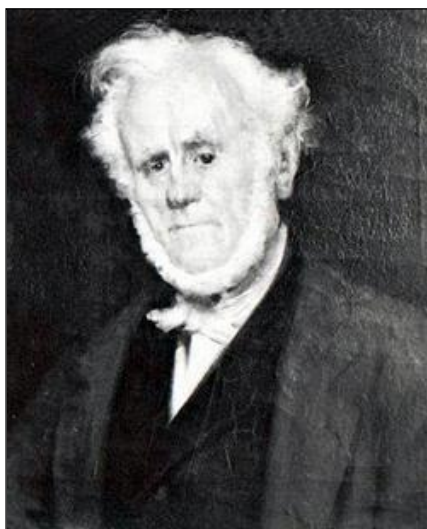


Le docteur Antoine Aubert avec sur ses genoux le plan de l'hôpital du Sauveur



Agrandissement du plan de l'hôpital du Sauveur

En 1830, le bâtiment va connaître une nouvelle destinée. En effet, sous l'impulsion du Docteur Cauvière, responsable de l'enseignement de l'obstétrique, des réparations considérables furent entreprises et l'Hôpital du Sauveur fut transformé en 1832 en une agréable maternité dans un des quartiers résidentiels du « *nouveau Marseille* » de l'époque : les Allées de Meilhan.



La direction de cette nouvelle maternité fut confiée au Docteur Etienne Villeneuve (*illustration ci-contre*), éminent obstétricien marseillais, âgé alors de 32 ans, qui venait d'être nommé Chirurgien en chef de la Maternité. Villeneuve fut secondé dans sa tâche par Madame Rouget, maîtresse sage-femme expérimentée, élève de Madame La Chapelle, et par son adjointe Mademoiselle Jolly. Cette dernière devint l'épouse d'Etienne Villeneuve et fut en même temps son étroite collaboratrice. Le bâtiment était vaste et salubre et n'avait rien de comparable avec le Refuge situé dans le quartier du Panier qui hébergea jusqu'en 1832 la Maternité et la toute nouvelle Ecole d'Accouchements créée en 1826 pour former les sages-femmes du département. La nouvelle Maternité comprenait quatre grandes salles communes et dix chambres particulières réservées aux personnes qui pouvaient payer trois francs par jour de frais d'hospitalisation ! Ce qui n'était pas rien à l'époque.

« *L'ensemble hospitalier* » contenait 71 lits et avait une capacité d'accueil de 18 femmes enceintes, de 23 accouchées et de 8 élèves sages-femmes. Etaient logées vraisemblablement aussi la Maîtresse sage-femme et ses éventuelles collaboratrices. Les locaux comprenaient des salles d'accouchements, et une salle de cours pour l'enseignement des élèves sages-femmes qui logeaient, quasiment recluses, dans la

Maternité. Il devait y avoir aussi des locaux pour les nombreuses nourrices. Etienne Villeneuve et son équipe bénéficièrent d'un bel outil de travail.

Malheureusement ce fut de courte durée : car cinq ans plus tard, en 1837, pour de sombres raisons d'économie, la Direction des Hospices de Marseille déménagea la Maternité pour l'installer dans des locaux sordides, dans un des trois bâtiments très vétustes de l'Hospice de la Charité : le couvent des Grandes Maries.

L'Hôpital du Sauveur eut alors des destinées diverses :

- La bâtisse abrita d'abord une école de musique, elle fut ensuite le siège de l'Académie des Beaux Arts de Marseille, pour accueillir en 1855 la Faculté des Sciences de Marseille.
- Occupé pendant la seconde guerre mondiale par la direction centrale de la Défense Passive, le bâtiment est partiellement détruit le 27 Mai 1944 par les bombardements sur Marseille puis laissé à l'abandon pendant 34 ans.
- C'est seulement en 1978 que l'on entreprend sur l'emplacement de l'Hôpital du Sauveur la construction du Centre Léon Blum (Centre Municipal d'information).
- De 1990 à 2018 c'est la Mairie du 1^{er} secteur de Marseille (1er et 7e arrondissements)
- Enfin en 2018 les locaux sont transformés en complexe de cinéma Artplex (*illustration ci-dessous*).



En conclusion :

Antoine Aubert, bienfaiteur de l'humanité est parvenu à réaliser sans aide financière, un établissement hospitalier exemplaire. Ce qui a fait dire à un écrivain provençal « *le citoyen qui a fondé l'hôpital du Sauveur à Marseille est peut-être l'homme le plus estimable du siècle parce qu'il en a été le plus humain* ».

Sources

- Fabre A. - Histoire des Hôpitaux et des Institutions de Bienfaisance de Marseille. Réédition Laffitte Reprints Marseille 1973
- Giacomino F. - Etienne Villeneuve professeur d'accouchements de l'Ecole de médecine de Marseille Thèse de Médecine 1944
- Roux P-M. - Notice sur Antoine Aubert, docteur en médecine, fondateur de l'hôpital du Sauveur. L'Observateur des sciences médicales 1825 Tome 9 pages 34
- Spithakis C. - Petite histoire des maternités de Marseille jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle Thèse de médecine Faculté de Médecine de Marseille 1981
- Tramier D., Spithakis C., Serment H. - Les maternités publiques à travers les siècles in 26 siècles de médecine à Marseille. Editions J Lafitte 1993